



# La raison

## face au fait chrétien

Don Luigi Giussani, *Le Défi de la foi chrétienne*  
Chapitre IV

Il convient, avant d'entrer dans le vif du sujet, de rappeler ce qui a été précédemment exposé ailleurs<sup>11</sup> au sujet de l'importance de la méthode dans l'étude d'un objet. En effet, la manière de se positionner par rapport au témoignage d'une rencontre aussi exceptionnelle est un problème qui met en jeu de manière emblématique la justesse plus ou moins grande de toute une attitude intellectuelle. « *Rappelons que la méthode n'est autre que la représentation de la rationalité dans son rapport avec l'objet. La méthode établit des procédés adaptés pour avancer dans la connaissance de l'objet*<sup>12</sup> »

Nous avons déjà vu que l'objet ne consiste ni dans une liste de propositions ni dans la plausibilité d'une chronique, mais dans la véridicité d'un témoignage concernant une personne vivante qui a affirmé être le destin du monde, le mystère qui s'est incarné dans l'histoire. C'est la raison pour laquelle l'unicité d'une telle affirmation doit être maintenue.

a) Syntonie avec l'objet dans le temps.

Nous rapportons ici la première remarque que nous avons faite dans un autre volume de ce cours sur l'atteinte de la certitude existentielle : « *Je suis d'autant plus capable de te connaître que je suis plus attentif à ta vie, c'est-à-dire que je la partage. Alors les signes se multiplient. Par exemple, dans l'Évangile, qui a pu comprendre qu'il fallait faire confiance à cet homme ? Pas la foule qui allait se faire soigner, mais ceux qui le suivirent et partagèrent sa vie*<sup>13</sup> . » Cela signifie que la syntonie, nécessaire à la connaissance de

l'objet, est une disposition vive qui se construit dans le temps, dans la vie commune. « *Pour voir que chaque aspect particulier n'acquiert, en vérité, son sens plein que grâce à une totalité qui lui est supérieure, il faut posséder cet art des vues d'ensemble dont nous avons déjà parlé si souvent. À partir d'un seul bras, l'archéologue est capable de reconstituer la statue tout entière ; à partir d'une dent, le paléontologue reconstitue l'animal entier. Le théoricien de la musique pourrait probablement, en écoutant un motif d'une fugue, reconnaître s'il est partie constitutive d'une double ou d'une triple fugue, et quelle structure rythmique le deuxième et le troisième thèmes ont pu avoir à peu près. Que ces rythmes aient, dans la fugue classique, un caractère d'opposition : mouvement lent et tranquille dans le premier thème, rapide dans le deuxième, martelé dans le troisième, tous les auditeurs de Bach le savent, et ils comprennent aussitôt que l'agencement varié des thèmes est conditionné par l'idée de l'architecture, d'ensemble. Il en est de même pour l'Évangile<sup>14</sup>.* »

Et l'application est immédiate :

« *Que la mesure représentée et incarnée par le Christ soit qualitativement différente de toute autre, cela n'a pas besoin d'être démontré, cela découle du phénomène. À vrai dire, il faut, pour s'en apercevoir, un « sens de la qualité » analogue au regard du connaisseur qui en distingue infailliblement art ou contrefaçon, qualité médiocre, bonne ou excellente<sup>15</sup>.* »

D'après les exemples cités, on ne peut obtenir cet « art des vues d'ensemble », ce « sens de la qualité », pour rester dans l'analogie artistique, qu'en écoutant beaucoup de musique, en regardant beaucoup de tableaux ou, pour faire une comparaison scientifique, en reconstituant beaucoup de statues ou d'animaux fossiles. Cela confirme que la « vie commune », le « temps donné » sont nécessaires à l'obtention de cette prérogative qualitative qui détermine la certitude. Pour en revenir à la comparaison esthétique, nous devrions aussi reconnaître que cette prérogative qualitative est la seule à pouvoir déterminer la certitude. C'est ce que souligne le théologien de Bâle que nous venons de citer, lorsqu'il veut rendre vain le présupposé « *que seul le regard historico-critique sans préjugé de foi peut apercevoir la vérité de ce qui s'est passé en Palestine. Un moment de réflexion sur les conditions généralement admises d'une science des œuvres spirituelles et artistiques aurait dû suffire pour convaincre les théologiens de la naïveté de ce présupposé de méthode - bien qu'il ne puisse exister ici qu'une analogie. Par exemple, une œuvre d'art ne peut être saisie objectivement qu'au sein d'une subjectivité déterminée qui s'y accorde ; et une analyse de sa constitution objective présuppose tout au moins une réalisation antérieure de son contenu. Plus généralement encore, les couleurs, les sons, les odeurs n'existent que dans les organes des sens qui les perçoivent ; et, parce que ce monde chatoyant prend naissance entièrement dans les êtres vivants et les esprits, on pourra dire qu'il peut déployer et manifester son objectivité justement par l'intermédiaire du sujet<sup>16</sup>.* » Toutefois, une telle disposition harmonieuse, qui est évidemment une rencontre du sujet avec le réel<sup>17</sup>, nécessite du temps et du travail de la part du sujet qui veut la réaliser, en plus d'une attitude de départ qui ne l'exclut pas a priori. « *«Disposition harmonieuse» (Stimmung) montre que la notion peut être aussi applicable au psychique ; on peut être «bien disposé», être dans la «disposition convenable» ou non à l'égard d'un événement<sup>18</sup>.* »



### b) L'intelligence des indices : un moyen de parvenir à la certitude.

Retournons maintenant à la seconde des remarques que nous faisons à propos de la méthode de connaissance qui conduit à la certitude existentielle.

*« Plus quelqu'un est pleinement homme, plus il est capable de comprendre l'autre avec peu d'indices (...). Plus on est véritablement homme, plus on est porté à la confiance parce que l'on saisit les bons motifs pour croire en l'autre (...). Cela peut être déraisonnable s'il n'y a pas de bons motifs à cela. C'est raisonnable s'il y en a (...). Si la rationalité était uniquement dans l'évidence immédiate ou dans la démonstration personnelle (...), l'homme ne pourrait plus avancer parce que chacun devrait refaire toutes les expériences depuis le début<sup>19</sup>. »* C'est ce que confirme un beau texte de Rousselot :

*« Dans la connaissance naturelle, plus l'intelligence est vive et pénétrante, plus elle est en mesure de tirer avec certitude une conclusion à partir d'un petit indice (...). C'est pour cette raison qu'une tradition incontestable qui remonte à l'Évangile loue ceux qui n'ont pas besoin de miracles pour croire. On ne les loue pas pour avoir cru sans raison : ce serait déplorable ; mais on voit en eux des âmes vraiment éclairées et capables, à travers le moindre indice, de saisir une grande vérité<sup>20</sup>. »*

Même cette intelligence du moindre indice, bien que l'homme à un niveau fondamental en dispose naturellement pour sa survie, a besoin de temps et d'espace pour parvenir à maturation. C'est un don qui peut dégénérer, comme l'odorat a peu à peu dégénéré chez l'homme moderne alors qu'il était très développé chez ses ancêtres préhistoriques. Et c'est un tel don que requiert la « revendication de Jésus » pour être comprise. « C'est à l'intelligence que Jésus fait constamment appel. Il la sollicite ; le reproche constant dans sa bouche est : « Ne comprenez-vous pas, n'avez-vous pas d'intelligence ? » « Ne croyez-vous pas encore ? » ajoute-t-il aussi. Cette fois, c'est très précisément l'accès de l'intelligence à une vérité, la reconnaissance de cette vérité, le oui de l'intelligence convaincue, et non on ne sait quel renoncement à l'intelligence (...). Le croire, dans les Évangiles, c'est cette découverte, cette intelligence de la vérité qu'on vous propose. L'enfant à qui on apprend à nager, on lui explique que, en vertu des lois naturelles, il ne doit pas avoir peur, il nagera s'il fait quelques mouvements très simples. L'enfant a peur, il se contracte, il ne vous croit pas. Vient le moment où il fait l'expérience que ce qu'on lui a dit est possible, il croit, il nage. On ne dira pas que la foi, dans ce cas, s'oppose à la raison<sup>21</sup>. »

L'enfant qui apprend à nager doit savoir se souvenir, au bon moment, qu'il a de bonnes raisons de faire confiance à son instructeur. Cela peut lui venir d'instinct, mais il peut tout aussi bien ne pas être entraîné à le faire. En raison de l'épaisseur des préjugés dans lesquels elle s'est embourbée, l'intelligence de l'homme d'aujourd'hui n'est pas suffisamment entraînée à un certain nombre d'opérations vitales. « Nous subissons, en

*Occident, depuis plusieurs siècles, une tradition qui prétend fonder la connaissance de Dieu sur une dépréciation de la raison, sur un refoulement de l'exigence de rationalité et d'intelligibilité (...). Ce que le Maître du Nouveau Testament nous demande, ce n'est pas d'«humilier» notre raison, mais de l'ouvrir, et de comprendre<sup>22</sup>. »*

Une intelligence qui perçoit les indices afin de parvenir à une certitude existentielle dans un domaine essentiel à sa vie est une intelligence plus ouverte que celle qui, a priori, nie pouvoir le faire. « *D'un orchestre trop réduit, on ne peut entendre une symphonie tout entière. Naturellement, on ne peut embrasser la figure du Christ d'un seul coup d'œil, comme on le fait d'un tableau... » « .. S'il est « l'unique », aucune mesure générale et extérieure ne peut suffire à le mesurer, il ne peut être tout d'abord mesuré que par lui-même<sup>23</sup>. »* Il convient d'exercer son intelligence à l'unicité d'une mesure nouvelle.

**Notes:**

<sup>11</sup> Cf L. GIUSSANI, op. cit., pp.29-47.

<sup>12</sup> Ibid., p.39.

<sup>13</sup> Ibid., p. 44.

<sup>14</sup> H.U. von BALTHASAR, op. cit., pp. 433-434.

<sup>15</sup> Ibid., p. 406.

<sup>16</sup> Ibid., p. 452.

<sup>17</sup> L. GIUSSANI, op. cit., pp. 19-20.

<sup>18</sup> H.U. von BALTHASAR, op. cit., p. 396.

<sup>19</sup> L. GIUSSANI, op. cit., pp. 44-45.

<sup>20</sup> Pierre ROUSSELOT, *Gli occhi della fede*, Milan Jaca Book, 1977, p. 57.

<sup>21</sup> Claude Tresmontant, *Essai sur la connaissance de Dieu*, Paris, Le Cerf, 1959, pp. 179-180.

<sup>22</sup> Ibid., p. 181.

<sup>23</sup> H.U. von BALTHASAR, op. cit., pp. 433,395.